



HAL
open science

Sociabilités féminines en évolution : les étudiantes omanaises à l'Université de Koweït.

Claire Beaugrand

► **To cite this version:**

Claire Beaugrand. Sociabilités féminines en évolution : les étudiantes omanaises à l'Université de Koweït.. Maghreb-Machrek, 2004, 179, pp.63-77. halshs-00512299

HAL Id: halshs-00512299

<https://shs.hal.science/halshs-00512299>

Submitted on 30 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sociabilités féminines en évolution : les étudiantes omanaises à l'Université de Koweït.

Claire Beaugrand*

Gardienne de la vertu et de l'authenticité islamique aux yeux des conservateurs, ou ombre noire réduite au silence et à l'obéissance dans les raccourcis médiatiques occidentaux, la femme arabe de la Péninsule est souvent figée en image d'Epinal, vignette venant illustrer les discours militants. Pourtant, dans les pays du Golfe où les changements affectant la société ont été particulièrement rapides, les femmes n'ont pas été en reste. Des processus ont été et sont encore à l'œuvre, qui font évoluer les comportements sociaux, élargissent les horizons et concernent désormais, au delà des seules élites, des sphères de la population féminine plus larges et plus éloignées du pouvoir.

Parmi ces changements affectant la vie des femmes, la généralisation de l'éducation des filles est particulièrement notable. Une fois leur indépendance acquise, les pays du Golfe fraîchement promus au rang d'Etats, ont en effet placé l'éducation parmi les priorités de leurs programmes de développement économique et social. L'exploitation des ressources pétrolières, grâce aux moyens considérables qu'elle a dégagés, a donné ce coup de baguette magique transformant des objectifs théoriques en bâtiments scolaires et traitements de professeurs.

1-Taux d'alphabétisation (personnes âgées de 15 ans ou plus, sachant lire et écrire) en pourcentage:

Pays	Taux global	Filles	Garçons
Arabie saoudite	78,8	70,8	84,7
Bahreïn	89,1	85	91,9
Emirats arabes unis	77,9	81,7	76,1
Koweït	83,5	81,7 /1965 : 27%	85,1
Oman	75,8	67,2 /1990 : 38,4%	83,1
Qatar	82,5	85	81,4

Source : *The World Fact Book*, CIA, 2003.

Malgré un léger retard, au départ, qui a été largement compensé par la suite, la promotion de l'éducation des filles, de l'école primaire à l'Université, a suivi de près celle des garçons : c'est, en effet, sans trop rechigner que les grands chantiers de la construction étatique dans le Golfe, ont accueilli une main d'œuvre féminine éduquée, ambitieuse et compétente. Dans un contexte d'augmentation générale des taux de scolarisation, l'écart entre filles et garçons s'est, à tous niveaux, considérablement réduit. Tant et si bien que, dans le secteur de l'enseignement supérieur, le nombre de jeunes filles inscrites à l'Université l'emporte sur celui de leurs camarades masculins dans plusieurs pays du Golfe (Bahreïn 58%, Qatar 73%, Koweït 62%¹). Réponse à une réelle pénurie de main-d'œuvre et fruit d'un volontarisme fort, les pays du Golfe se sont donc tous dotés, dans l'espace comprimé d'une

* Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de la London School of Economics, l'auteur a travaillé sur l'économie politique du Yémen, avant de passer un an à l'Université de Koweït, en section de langue arabe.

¹ Sur la période 1992-1997, *The World's Women 2000*, O.N.U.

quarantaine d'années², d'un système d'éducation ouvert à tous et toutes, coiffé par des Universités nationales. Même si des progrès restent encore à faire, la scolarisation des fillettes et, à sa suite l'enseignement supérieur féminin, phénomènes très récents, prennent de l'ampleur et s'étendent, à des rythmes divers, à toutes les sociétés du Golfe, même les plus traditionnelles. Notamment celle d'Oman, qui, dernier pays du Conseil de Coopération du Golfe (C.C.G.) à se doter d'un système universitaire, a vu s'ouvrir en 1986, l'Université du Sultan Qabous à Mascate soit vingt ans après le précurseur koweïtien.

Dans ce contexte d'achèvements différenciés dans la construction des systèmes éducatifs nationaux, les échanges universitaires vont bon train. C'est ainsi que, chaque année, des jeunes filles venues de l'ensemble des pays du Golfe, et particulièrement de ceux qui y font figure de « parents pauvres », comme Oman ou les périphéries rurales de l'Arabie Saoudite³, effectuent leurs études à l'étranger, et notamment dans l'Etat de Koweït qui propose des bourses d'études.

En s'appuyant sur le cas des jeunes Omanaises envoyées faire leurs études universitaires à Koweït, le présent article entend mettre au jour les mécanismes qui affectent la formation et les formes de sociabilités des femmes dans le Golfe ; il s'efforce de penser la question des femmes dans une évolution historique, dont elles sont actrices autant que témoins, à l'opposé des représentations pétrifiantes qui les réduisent, dans la plus vague intemporalité, à de simples « êtres de nature »⁴.

2- Nombre d'Omanaises étudiant à l'étranger en 2001/2002, par zone géographique :

	Pays du C.C.G					Autres pays Arabes			Autres pays étrangers			Total	
	AS	Bah.	EAU	Qat.	Kow.	Egypte	Jord.	Autres	USA	U.K.	Autres	Filles	Garçons
Bourse du Ministère de l'Enseignement Supérieur omanais	0	7	0	0	0	1	5	0	18	70	9	110	352
Bourses des pays d'accueil + autres financements	19	65	5415	140	186	35	412	8	56	137	195	6668	3996
Total	19	72	5415	140	186	36	417	8	74	207	204	6778	4348

Source : Ministère de l'Economie Nationale, Oman. *Statistical Yearbook*, n° 31, Août 2002.

Dans le cas des étudiantes venues d'Oman, cette démarche est, certes, souvent le fruit d'un choix par défaut : les places sont chères dans un système d'éducation en cours d'achèvement, l'Université omanaise sélectionne les étudiants sur la base de leurs résultats à l'issue de l'enseignement secondaire et seuls sont admis de droit les étudiants ayant obtenu un total de plus de 90% à leurs examens, sans compter le fait que l'affectation qui suit l'admission, peut, à son tour, être cause d'insatisfaction et de désistement pour ceux qui sont reçus. Mais la démarche de ces jeunes filles n'en demeure pas moins singulière, d'autant qu'elles sont généralement issues de milieux sociaux plutôt traditionnels. En effet, les étudiantes dont il est question ici n'appartiennent pas aux classes dominantes de la société omanaise, qui envoient plus volontiers leur progéniture dans les grandes capitales arabes ou occidentales, ou, à défaut, leur trouvent une place dans les systèmes nationaux ; elles sont plutôt issues des classes moyennes aisées ou des élites locales qui, confrontées, pour certaines d'entre elles, à un déclassement relatif, ont misé sur l'éducation de leurs enfants, garçons ou

² A Koweït, par exemple, la loi sur la scolarisation obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans date de 1965.

³ GDP/capita en 2001 (USD): -Oman : 7421 -Koweït : 13935 -EAU : 19816
source : O.N.U. -Arabie Saoudite : 8169 -Bahreïn : 12012 -Qatar : 28959

⁴ Nous suivons ici la démarche mise en œuvre par Geneviève Fraisse, dans son ouvrage *Les femmes et leur histoire*, Paris, Gallimard, 1998, qui aborde, dans le contexte français et occidental, la question des femmes sous l'angle de leur insertion dans l'histoire, en tant que sujets et actrices à part entière du devenir historique.

filles, pour conserver leur rang. Ce *choix* d'étudier à Koweït implique que, contrairement à celles de leurs camarades admises à l'Université du sultan Qabous de Mascate – et, dans certains cas, dans les universités des Emirats voisins –, ces étudiantes quittent, pendant toute la durée de leurs études, leur environnement familial et leurs repères habituels, avec toutefois cette assurance précieuse pour leurs proches, qu'elles seront hébergées à la très respectable Résidence des Etudiantes⁵ dépendant de l'Université de Koweït (*sakan at-Tâlibât*).

3-Nombre d'Omanaises poursuivant leurs à l'Université du Sultan Qabous (SQU)

	Filles	Garçons	Total	% filles
2001/ 2002	4289	4466	8755	49%
1990/ 1991	1412	1609	3021	47%

Sources : Ministère de l'Economie Nationale, Oman. *Statistical Yearbook*, n° 31 Août 2002/ UNESCO

4-Tableau récapitulatif : étudiantes omanaises en 2001/ 2002.

SQU	Etranger	dont : E.A.U. ⁶	Autres	Total
4289	6778	5415	1363	11067

Sources : Ministère de l'Economie Nationale, Oman. *Statistical Yearbook*, n° 31 Août 2002.

Ainsi la Résidence des Etudiantes se donne-t-elle, d'emblée, pour vocation de faire office de milieu familial ; son personnel administratif en adopte volontiers le ton : l'ambition de faire de la Résidence une *nouvelle famille* ('*â'ila*) pour les jeunes filles qui y résident est, en effet, clairement affichée lors du discours de bienvenue, prononcé à l'occasion de chaque rentrée universitaire⁷. Cette ambition apparaît comme légitime dans une société où la famille constitue non seulement l'unité de base, mais aussi, pour bon nombre de jeunes filles, l'horizon quasi unique de leur sociabilité. Le cadre offert par la Résidence vient donc combler la faille que ces jeunes filles seules, sorte d'électrons libres dans le système, constituent dans l'équilibre chaste de la structure sociale. Cependant, cette ambition repose sur un leurre qui n'est que trop évident : selon toute logique, la résidence de jeunes filles ne présente pas les mêmes caractéristiques que la structure familiale, ne serait-ce que du point de vue des âges. Dès lors, un nouveau type de sociabilité se met en place entre les étudiantes étrangères : fondé sur une totale parité d'âge tout autant que sur une dissymétrie d'origine géographique, tribale ou religieuse, il fait intervenir la notion d'élection. Cette sociabilité *horizontale*, qui met en présence des individus d'une même classe d'âge, vient s'ajouter – voire se superposer – à la sociabilité *verticale*⁸ traditionnelle, qui tire, quant à elle, sa direction de celle de la lignée, sans

⁵ La Résidence compte, pour l'année scolaire 2002/2003, quelque 250 filles, toutes années d'études confondues, dont les origines sont réparties comme suit, environ :

-20 Africaines, dont la majeure partie du Sénégal et d'Erythrée,
-10 Asiatiques (Taiwan, Corée, Philippines, Thaïlande et Malaisie),

-15 Européennes principalement de l'Europe de l'Est (Albanie, Hongrie, Pologne, Russie du sud) et de Turquie.

-5 étudiantes d'Iran ou du monde arabe (Syrie, Egypte, Maroc), Golfe excepté.

-le reste venant des pays du Golfe avec : une Qatarie, 4 Saoudiennes, les délégations bahreïnes et omanaises se partageant à raison d'environ 1/4 - 3/4 les 185 filles restantes, soit 46 Bahreïnes et 139 Omanaises. (estimations de l'auteur).

⁶ Nous soulignons la proportion importante d'omanaises étudiant aux E.A.U, pour garder à l'esprit le phénomène transfrontalier qui fait que la situation d'une partie de ces étudiantes s'apparente à celle des étudiantes de l'université du Sultan Qabous.

⁷ A noter également que la métaphore familiale a été abondamment mobilisée pour créer un climat rassurant et serein, lors des circonstances exceptionnelles constituées par la marche à la guerre contre l'Irak, au début de l'année 2003.

⁸ Les concepts de sociabilités horizontale et verticale sont empruntés à l'analyse sociologique qu'Emmanuel Le Roy Ladurie applique à la société paysanne médiévale d'un village de Haute Ariège. *Montaillou, village occitan, de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard, 1982 (édition revue et corrigée).

que cette dernière ne soit aucunement remise en cause. De l'une à l'autre, le passage est aisé, mais l'évolution est majeure.

En effet, cette expérience à l'étranger d'une durée de quatre ans, qui met en relation des étudiantes issues d'horizons différents, porte en elle un peu de cette « puissance de transformation » évoquée par Dawn Chatty⁹, « qui fait évoluer la définition de la tradition ». De fait, le contexte international et mêlé offert par la Résidence Universitaire, qui accueille, outre les ressortissantes des pays du C.C.G., des étudiantes africaines, européennes et asiatiques, ne manque pas d'amener chacune à affirmer plus clairement ce qu'elle considère comme son identité propre; et c'est sur la base de ces lignes de partage que se forment progressivement les cercles, groupes, ou couples d'amies, nouveaux éléments constitutifs de la sociabilité *horizontale* ou *transversale*.

Pour notable que soit, au regard des chiffres (cf. tableau 4), ce facteur de changement affectant les relations sociales des nouvelles générations de jeunes femmes du Golfe, il n'en demeure pas moins limité; peu nombreux sont les Omanais qui parviennent à poursuivre leurs études à l'Université. Selon l'UNESCO¹⁰, c'est, en 1997, seulement le cas de 8% d'une classe d'âge – 9% des garçons, et 7% des filles. Pourtant, si, comme on est en droit de penser, Oman s'engage dans la même voie que ses voisins plus avancés du Golfe, il semble que ce modeste pourcentage ne soit rien d'autre que le signe tangible d'un effort certain vers la généralisation de l'enseignement. Malgré tout, la faible traduction de ces résultats dans la participation féminine à l'activité économique et la vie publique du pays a éclipsé les avancées réelles de la scolarisation des filles dans un pays où, dix ans plus tôt, le taux d'analphabétisme était particulièrement élevé (61,6%¹¹) et n'a pas facilité sa constitution en objet d'études.

De fait, dans le domaine de la question des femmes, où les débats ont été largement alimentés par des études empiriques portant sur les situations égyptienne, maghrébine ou palestinienne, la Péninsule arabe apparaît comme l'une des régions les moins documentées. La plupart des travaux qui y ont été menés se sont surtout concentrés sur les organisations féminines militantes, à Koweït et dans une moindre mesure Bahreïn¹², ou sur l'analyse du statut religieux et légal des femmes, leur participation à la vie économique¹³ et politique. L'univers social et psychologique de la question de la femme reste encore largement à explorer; il nous ramène dans la sphère privée des fréquentations et des attitudes féminines, sphère si difficile à approcher par tout observateur extérieur.

C'est de cet univers, des conditions qui permettent l'émergence de sociabilités alternatives, complémentaires de la sociabilité familiale traditionnelle dans laquelle la femme du Golfe est souvent enfermée, que cet article, fruit d'un an de terrain à Koweït et en Oman, mais surtout d'inépuisables discussions avec les étudiantes¹⁴, entend rendre compte. Car il semble que, dans les pays conservateurs du Golfe (Qatar, Emirats arabes unis, Arabie saoudite et Oman) qui se caractérisent par l'absence de groupements féminins indépendants des

⁹ Dawn Chatty, « L'activité féminine en Oman : entre choix individuel et contraintes culturelles » in *L'Oman contemporain*, Marc Lavergne, Brigitte Dumortier (dir.), Paris, éditions Karthala, 2002.

¹⁰ *Oman : Statistical Overview : basic Data* (Gross Enrolment ratios by level of education).

¹¹ Source : O.N.U. A rapprocher du taux actuel d'analphabétisme de 32,8% (cf. tableau 1).

¹² Voir, par exemple, les travaux de Haya al-Mughni : *Women in Kuwait, the Politics of Gender*, London, Al-Saqi Press, 1993; ou la contribution de May Seikaly : « Bahreini Women in Formal and Informal Groups : the Politics of Identification » in *Organizing Women : Formal and Informal Women's Groups in the Middle East*, D.Chatty and A.Rabo (éds.) Oxford, Berg Publishers, 1997.

¹³ Ainsi l'article sus-mentionné de Dawn Chatty sur les femmes omanaises.

¹⁴ L'auteur, étudiante boursière en arabe à l'Université de Koweït, a, en effet, passé l'année universitaire 2002-2003 à la Résidence Universitaire.

structures gouvernementales¹⁵, une telle approche permette de mettre à jour les mécanismes à l'œuvre sous la chape des interdits légaux ou « traditionnels » – et qui pourraient constituer les conditions d'une évolution plus visible. Si ce champ d'étude n'a suscité qu'un intérêt relativement récent, c'est en grande partie du fait de la difficulté du terrain de recherche ; l'étude du cas des étudiantes omanaises vivant dans la Résidence Universitaire de Koweït lève partiellement cet obstacle. Elle présente une situation intéressante pour rendre compte, tout d'abord, de la primauté du système familial – si diverses soient les familles¹⁶ –, qui dicte l'essentiel des comportements sociaux, et dont la réaffirmation constante est révélatrice du repli identitaire qui s'opère au Koweït et dans le Golfe. Elle permet ensuite d'étudier l'apparition de nouveaux liens transversaux qui milite contre la vision d'une femme atemporelle et asservie.

Primauté du système familial.

A Koweït comme en Oman, la famille (*'âi'la*) entendue au sens large d'incarnation de la pérennité de la lignée (*batn*) et de la tribu (*qabîla*) représente la cellule centrale de la sociabilité comme de la transmission identitaire. C'est elle qui, selon des modalités sensiblement différentes dans les deux pays, définit, dans ses grandes lignes, les limites du cercle de relations convenant aux jeunes filles pour leurs loisirs. A Koweït, où les lieux de divertissement à l'occidentale, cinémas, centres commerciaux, cafés et autres restaurants, foisonnent, c'est, le plus souvent, accompagné d'un frère, d'une sœur, cousin, cousine, oncle ou tante que l'on s'y rend. La préséance donnée à la famille sur toute autre forme de relation sociale apparaît également dans la grande régularité des réunions de famille : une fois par semaine, c'est la famille au grand complet, dans toute sa diversité, qui se retrouve, chez l'un ou l'autre, dans « le chalet »¹⁷ du front de mer, ou dans le désert, sous la tente. Si pour la plupart des Koweïtiens, cette préséance du lien familial n'est nullement exclusive, il n'en demeure pas moins que tout autre lien, hors du contexte fonctionnel où il s'exerce, université ou lieu de travail, est nettement plus rare, pour les jeunes filles.

La situation, dans la capitale omanaise, s'approche sensiblement, quoique à un degré de mobilité et de liberté généralement moindre¹⁸, de celle du Koweït ; dans le reste du pays, cependant, les jeunes filles sont beaucoup plus recluses, cantonnant leurs sorties à la visite de parentes proches ou, à la tombée du jour, au souk des femmes. Là encore, cette sociabilité traditionnelle n'exclut pas formellement les relations amicales extérieures à la famille, mais avec cette double restriction qu'elles doivent se situer dans la proximité immédiate du domicile et se limiter à des entrevues qui ne s'éternisent pas. Ainsi la jeune fille passe-t-elle la majeure partie de son temps libre au sein d'une nébuleuse familiale assez homogène, composée de belles-sœurs, de sœurs, mariées ou non – les premières revenant souvent passer, avec leurs enfants, certains après-midi au domicile parental –, petits frères et jeunes neveux et nièces. Et dans certains cas de familles non nucléaires, il faut compter également avec la

¹⁵ Voir Mervat Hatem, « Toward the Development of Post-Islamist and Post-Nationalist Feminist Discourses in the Middle-East » in Judith Tucker, *Arab Women : Old Boundaries, New Frontiers*, Bloomington, Indiana University Press, 1993.

¹⁶ Comme le rappelle l'article de Judith Tucker « The Arab Family in History: 'Otherness' and the Study of the Family » in *Arab Women : Old Boundaries, New Frontiers*, Bloomington, Indiana University Press, 1993.

¹⁷ Le mot français est utilisé tel quel dans le dialecte koweïtien.

¹⁸ Outre le contexte plus traditionnel, cette différence de degré s'explique par le niveau de vie inférieur, en Oman, où posséder sa propre voiture n'est pas, comme à Koweït, une conséquence directe du franchissement de la barre des 18 ans requis pour obtenir son permis de conduire.

présence d'une grand-mère ; et, si la langue le permet et si les relations d'autorité, assez variables, sont bonnes, avec une ou plusieurs domestiques.

Il apparaît, à la lumière des structures ici brièvement dépeintes, que des jeunes filles, en séjour d'études et dépourvues de toute attache familiale dans l'émirat, ne sauraient trouver leur place dans les interstices du maillage serré des familles koweïtiennes. Il s'agit dès lors de les encadrer, et cette tâche de contrôler l'espace clos réservé aux femmes échoit non pas à un supposé pouvoir masculin dominateur, mais bien à des femmes.

Outre ses fonctions essentiellement pratiques d'hébergement, la Résidence Universitaire tâche ainsi de substituer son ordre propre (*nizâm*) à celui, manquant, de l'organisation familiale, avec laquelle la jeune fille garde, d'ailleurs, des relations par téléphone mais plus relâchées. Et il est vrai qu'en l'absence du contrôle familial dont découlent les sentiments de la honte et de l'honneur, la tentation existe parfois pour les pensionnaires de la Résidence d'aller, à la manière des Koweïtiennes plus émancipées, parader dans les centres commerciaux. Aussi tout est-il fait, à la Résidence pour préserver les jeunes filles et la société de cette brèche qui pourrait être ouverte dans l'ordre social et, par là même, dans la morale publique. A cet égard, les rumeurs, récurrentes mais sans grand fondement, circulant parmi les jeunes filles qui veulent que certaines d'entre elles soient des informatrices de l'administration, elle-même suspectée de les espionner lors de leurs sorties, sont assez révélatrices du vide laissé par le relâchement du contrôle qu'exerce la structure familiale.

Plus surprenant est le caractère somme toute fort limité des liens qui se nouent entre étudiantes koweïtiennes et étrangères : cela s'explique, pour une part, par les préjugés qui existent de part et d'autres – les Omanaises étant, par exemple, considérées comme passablement arriérées, et inversement, les Koweïtiennes comme dévergondées –, et, pour une autre part, par le fait que le règlement de la Résidence¹⁹, fidèle, en cela à la conception holiste de la société qui fait d'ailleurs partie intégrante de l'éducation des jeunes filles ne les favorise pas forcément. Il recommande, par exemple, de ne pas quitter ou arriver à la Résidence dans des véhicules privés, réglemente strictement le droit de visite et se charge d'organiser et de régler tous les aspects de la vie des étudiantes qui nécessitent un contact avec l'extérieur tels que les courses, et plus encore les temps de loisir, occupés par les sorties collectives et autres activités récréatives de la Résidence. Il semble pertinent ici de rappeler l'analyse de Haya Al Mughni²⁰ qui voit dans la méfiance à l'égard de toute forme d'organisation féminine, même la plus simple ou la plus informelle, une réaction de la part des femmes de l'élite pour conserver leur position dominante. Cela est à rapprocher du fait que la directrice de la Résidence, qui interdit formellement de « soulever toute question d'ordre politique ou religieux », appartient à l'illustre famille Al-Khurafi dont est issu le président de l'Assemblée (*majlis ad-daoula*), et son assistante à une grande lignée marchande, la famille Al-Marzuk, non moins fortunée ni moins fameuse.

C'est que la situation des femmes à Koweït²¹ est bien loin de se réduire à un rapport de force entre les sexes tournant à l'avantage des hommes, dont le symbole est certainement le refus d'accorder le droit de vote aux femmes. La réalité est plus nuancée : l'objectif d'éduquer les filles à l'égal des garçons a en effet changé la donne. La démocratisation progressive du savoir et l'apparition du travail féminin (le taux d'activité féminin atteignant 43% à l'heure

¹⁹ *Qaouânîn sakan at-tâlibât*. Document distribué à chaque étudiante tenue d'en respecter la teneur.

²⁰ « From Gender Equality to Female Subjugation : the Changing Agenda of Women's Groups in Kuwait » in *Organizing Women : Formal and Informal Women's Groups in the Middle East*, D. Chatty and A. Rabo (éds.) Oxford, Berg Publishers, 1997.

²¹ Pour une étude plus complète de la société et des structures politiques du Koweït, nous renvoyons aux travaux de Fatiha Dazi-Héni, et notamment à sa thèse en sciences politiques soutenue à l'IEP, Paris, en 1996 : *La dîwâniyya : entre changement social et recompositions politiques au Koweït au cours de la décennie 1981-1992*.

actuelle²²) n'ont pas tant mis en cause la structure familiale dont les femmes restent le pilier et qui s'accommode fort bien des améliorations intervenues dans la situation de la femme, qu'elles n'ont créé une pression sur les élites en place en général, et sur les élites féminines en particulier. C'est dans ce contexte de rivalité, révélée notamment par l'apparition du chômage à Koweït, qu'il convient de replacer le discours sur la mission de la femme, garante des valeurs de la société, de l'identité nationale et chargée de transmettre aux générations à venir la fidélité à leur culture arabo-islamique – discours largement véhiculé par la direction du foyer. Mais pas seulement : ce discours est aussi révélateur d'un mouvement de fond à Koweït, dans un pays que l'américanisation, accentuée encore depuis la Première Guerre du Golfe, a rendu méconnaissable à quiconque l'a connu dans les années 1950, celui d'une réaffirmation de ses valeurs identitaires. Et force est de constater que les femmes, moins déterminées par l'héritage familial, revendiquent ce rôle de perpétuer *leur* tradition, si on la définit sous le double aspect de mouvement actif et *actualisant* de transmission et de persistance passive de l'héritage, par ce qu'elles considèrent elles-mêmes comme un choix éclairé. C'est ainsi par exemple que les militantes de l'I.P.C. (Islamic Presentation Committee²³) mettent très nettement l'accent sur le fait que leur foi revigorée et leur volonté de porter le voile prend ses racines dans une connaissance approfondie et réfléchie de l'Écriture Sainte. Et c'est à bon droit que Fred Halliday²⁴ note que le choc des civilisations n'est pas celui qu'on croit : il est avant tout interne au monde musulman car le choix des éléments traditionnels que l'on entend conserver et transmettre est personnel.

La Résidence des jeunes filles est un bon miroir de cette évolution : un lieu où les étudiantes qui, en dehors de l'Université, ont plutôt vocation à rester entre elles et à recréer une sociabilité propre – hors des liens du sang –, manifestent ces choix.

Et sociabilité transversale

Au sein de cette communauté féminine, deux puissants sentiments d'appartenance orientent les amitiés : il s'agit des appartenances nationale et religieuse. Sans surprise, les noyaux d'amitiés unissent, avant tout, les jeunes filles venues des mêmes pays, ou, à défaut, des mêmes régions et parlant le même dialecte. Les mélanges intercontinentaux ou interculturels ne sont pas la règle ; l'identité nationale prime. A cet égard, on peut mettre en exergue le duo composé de Saoudiennes, dont l'une, fille d'un président de tribunal religieux (*mahkama ach-chari'a*), entièrement voilée (portant le *niqâb*²⁵), et l'autre d'apparence occidentalisée, à laquelle l'administration de la Résidence n'avait de cesse de rappeler sa nationalité saoudienne pour réfréner ses velléités d'émancipation. La seconde ligne de partage, fortement prononcée, quant à elle, apparaît entre les chiites, majoritairement Bahreïnies, et les sunnites, toutes écoles confondues, l'observation du rite ibadite²⁶ ne semblant pas marquer de réelle rupture. Dans l'ensemble, toutes affichent leur héritage islamique mais selon des modalités propres, fruits de leurs convictions personnelles, et même de choix individuels plus que de déterminismes hérités : c'est ainsi que, dans le domaine des prescriptions vestimentaires, certaines Omanaises, sous l'influence du groupe, sortiront sans

²² Source : *The World's Women 2000*, O.N.U.

²³ Le Comité de Présentation de l'Islam, basé à Koweït, est une organisation à but non lucratif dédiée à la recherche et à l'enseignement des préceptes de l'Islam. Cf. www.islam.com.kw (en arabe).

²⁴ Fred Halliday, *Two Hours that Shook the World*, Saqi Books, Londres, 2002.

²⁵ Voile recouvrant le visage à l'exception des yeux.

²⁶ Courant de l'islam propre à Oman, qui fut converti du vivant du Prophète. Cette conversion précoce fait que les Ibadites se considèrent généralement antérieurs à toute scission, et ne se sentent, par conséquent, pas concernés par la division entre chiisme et sunnisme.

'*abâya*²⁷, dont le port est pourtant généralisé en Oman, quand telle autre adoptera définitivement, en dépit de l'opposition des siens et de traditions locales moins sévères dans la région de la Bâtina²⁸, le *niqâb* lui-même recouvert d'un voile supplémentaire cher à Sour²⁹ mais surtout à son amie, tenante d'un islam plus rigoriste.

En troquant momentanément leur rôle de « fille de la maison » avec ses contraintes, pour celui, plus autonome, d'étudiante, les jeunes Omanaises opèrent un choix : certains éléments qui constituent leur sociabilité d'origine sont en effet recréés, d'autres sont volontiers abandonnés. Parmi les préoccupations de la société des femmes dans la cellule familiale, deux sont conservées telles quelles : la convivialité qui doit accompagner tout repas et les soins de beauté. Alors que la Résidence offre des services gratuits de restauration, la grande majorité des jeunes filles ne les utilisent qu'occasionnellement, préférant cuisiner elles-mêmes et surtout partager à plusieurs, dans leur chambre et à même le sol, leur repas. Il va sans dire que si elles boudent la cantine, c'est pour mieux reconstituer l'ambiance conviviale des larges repas familiaux dont elles ont la charge et le secret, pilier de leur identité. Il en ressort que cette facilité offerte de repas à la carte et à la convenance de leur emploi du temps individuel ne correspond pas à leur conception de la sociabilité. De même, les considérations esthétiques qui tiennent une place si importante dans les cercles féminins familiaux, depuis l'épilation mutuelle jusqu'aux conseils en maquillage en passant par les séances de *henné*, subsistent – voire s'exacerbent parfois et trouvent à s'appliquer plus largement. Le souci d'entretenir certaines formes de convivialité et de beauté persiste donc comme fondement de l'identité féminine, mais n'en constitue plus désormais l'horizon unique. Il coexiste en effet parfaitement avec des ambitions professionnelles clairement affichées et discutées entre étudiantes.

La sociabilité *horizontale* entre amies issues de régions, de traditions et éducations différentes fournit les conditions nécessaires non seulement à la discussion, mais aussi à une forme de confiance plus profonde. Ainsi des cercles de psalmodie (*tarfîl*), de réflexion sur les textes sacrés s'organisent-ils, de manière informelle et spontanée, dans les chambres des sunnites les plus pieuses, sorte de pendant aux *husayniyyât*³⁰ qui ont lieu chez les chiïtes. Mais c'est surtout l'intimité complice qui s'instaure entre les étudiantes qui est l'élément nouveau de cette sociabilité transcendant la famille. Une liberté de ton s'instaure, qui permet d'aborder divers sujets personnels que les convenances, la pudeur, la peur du jugement, même d'une sœur, dissuaderaient d'évoquer au sein de la sociabilité familiale traditionnelle. Ainsi discute-t-on des conditions qu'on entend poser dans son futur contrat de mariage – parmi lesquelles le refus de la polygamie et la possibilité de travailler sont le plus souvent citées –, et, quel que soit le degré d'émancipation, de la question cruciale des amours secrètement nourries. Largement abordées aussi les ambitions professionnelles de chacune. Pionnières de l'éducation dans leur pays, bon nombre des étudiantes omanaises en seront aussi les artisanes : ce n'est nullement un hasard si la filière la plus prisée, toutes universités confondues, est la *kulliyyat at-tarbya*, faculté de pédagogie équivalant, en France, aux écoles normales. A noter que, parmi celles qui sont inscrites dans les sections littéraires (*adab*) et scientifique (*'ulûm*) ou même en études islamiques (*kulliyyat ach-chari'a*) beaucoup auront

²⁷ Long pardessus noir que les femmes revêtent pour toute sortie hors de leur domicile.

²⁸ Région côtière au nord de Mascate, dont l'habit traditionnel est constitué du simple *hijâb*, d'une tunique courte tombant sur un pantalon brodé.

²⁹ Port de l'est d'Oman, où l'on porte communément, sinon le *niqâb*, le *hijâb* en laissant retomber son extrémité sur le visage, pour le recouvrir intégralement, au lieu de le coincer près du cou. Le reste de l'habit traditionnel est constitué d'une robe longue à plastron richement brodé.

³⁰ Il s'agit ici des réunions de réflexion sur l'islam organisées par la communauté chiïte. Les *husayniyyât* koweïtiennes les plus importantes, comme celle de la famille *Maarafi*, invitent des Cheikhs à rejoindre leurs cercles de discussion et à intervenir sur des sujets déterminés à l'avance.

également vocation, en complétant leur spécialisation par quelque option en pédagogie, à devenir enseignantes dans leur spécialité.

5-Etudiantes Omanaises selon la spécialisation universitaire choisie, 2001/2002 : (1996/97 pour Koweït)

Matière	SQU	Pays du C.C.G.		Autres Pays arabes	Autres pays étrangers	Total	Choix des Koweïtiennes à l'Université de Koweït
		dont Kow.					
Etudes littéraires	897	231	40	38	32	1198	1959
Education ³¹	1221	4978	14	237	5	6441	2109
Etudes agricoles	269	8	5	2	5	284	
Pharmacie		60	2	45	34	139	199 (allied medicine)
Médecine	346	91	7	28	84	549	231
Sciences	594	143	40	35	29	801	1363
Ingénierie	134	35	4	4	40	213	811
Informatique		70	7	12	63	145	
Economie & commerce	828	102	25	35	126	1091	1242
Droit		18	2	6	4	28	370
Droit Islamique		26	13	12	1	39	657
Communication		2	2	3		5	
Autres		68	25	4	62	134	
Total	4289	5832	186	461	485	11067	8941

Source :-Ministère de l'Economie Nationale, Oman. *Statistical Yearbook*, n° 31, Août 2002.

-Kuwait Information Office. www.kuwait-info.org

Cela s'explique, entre autres, par le fait que le déploiement récent du système éducatif omanais, qui ne comptait, parallèlement au réseau d'écoles coraniques³², que trois écoles primaires publiques avant l'arrivée du Sultan Qabous au pouvoir en 1970³³, a engendré un besoin drastique d'enseignants, que l'Université de Mascate et les six écoles normales omanaises dénombrées en 1990 ne parvenaient pas à résorber. Aujourd'hui, dans le contexte des politiques de nationalisation de la main d'œuvre dans la plupart des pays du Golfe, les gouvernements, - et celui d'Oman ne fait pas exception -, n'hésitent pas à favoriser le travail des femmes dans le domaine de l'éducation, pour remplacer le personnel étranger souvent majoritaire dans les services de l'Education nationale.

6-Part des femmes dans la population active des pays du Golfe, taux d'activité des femmes et répartition par secteurs économiques (%), 1995- 2001 ; 1995 (pour ce qui est de la fragmentation par secteurs d'activités) :

	Oman	Koweït	Arabie saoudite	Bahreïn	E.A.U.	Qatar
Part des femmes dans la population active	14	25	11	17	12	13
Taux d'activité féminin	16	43	15	19	31	35
Agriculture	12	0	16	0	0	0
Industrie	39	12	6	4	7	0
Services	49	97	79	96	93	100

Source : *The World's Women 2000*, et *The World's Women 1995*, O.N.U.³⁴

³¹ *Kuliyat at-tarbya*

³² Voir, à ce sujet, Dale Eickelman « Savoir religieux et éducation dans l'Oman intérieur d'hier à aujourd'hui » in *L'Oman contemporain*, Marc Lavergne, Brigitte Dumortier (dir.), Paris, éditions Karthala, 2002.

³³ Nous renvoyons pour une vision plus complète de l'histoire politique omanaise à la contribution de F. Mermier « Oman : le sultan Qabous et la dynastie des Al-Sa'id » à l'ouvrage collectif de Rémy Leveau et Abdellah Hammoudi, *Monarchies arabes. Transitions et dérives dynastiques*. Paris, La Documentation française, 2002, ainsi qu'aux travaux en cours de Marc Valéri et à son article « Réveil laborieux pour l'État-Qabous. Identité nationale et légitimité politique dans l'Oman d'aujourd'hui », in *Maghreb-Machrek*, n°177, automne 2003.

³⁴ Nous tenons ici à mettre en garde contre une interprétation abusive des chiffres concernant les taux d'activité des femmes, qui, parce qu'ils comptent parmi les plus faibles au monde, sont brandis comme étant l'une des

Pour une bonne partie des jeunes filles qui se destinent à l'enseignement, ce choix n'est nullement ressenti comme contraint par des valeurs culturelles discriminantes mais plutôt comme une option dont on peut tirer prestige dans les régions, comme en Charqiyya³⁵, où les économies traditionnelles locales sont en perte de vitesse. Le reste des jeunes filles diplômées iront, avec plus ou moins de succès, grossir les rangs des emplois « culturellement acceptables, pour aider à bâtir une société moderne »³⁶ dans les sciences, l'ingénierie, la comptabilité, la médecine ou le droit.

La question, enfin, reste de savoir ce qu'il advient de ces noyaux d'amitié, une fois la période d'études achevée, comme du devenir et des effets de cette sociabilité transversale constituée dans cette période cruciale qu'est la formation. Force est de constater que si elle se perd souvent, dans bon nombre de cas elle se conserve néanmoins. Des réseaux de relations ne manquent pas de se créer. Des liens sont maintenus notamment par téléphone, cet instrument inestimable, créateur d'espace privé³⁷ dans le foyer familial où la jeune fille dispose d'assez peu d'intimité ; maintenus également, dans les rares cas où la mobilité le permet, surtout à Mascate, lors de petites réunions d'anciennes élèves de l'Université de Koweït. Enfin, dans la logique du cursus des jeunes filles, qui veut que la fin des études débouche assez rapidement sur une union matrimoniale, la future épouse ne manque pas d'inviter à ses fiançailles et à ses noces celles qui ont partagé, avec elle, cette « grande expérience » à Koweït. Cette dernière expression est utilisée sans emphase quand on sait que certaines jeunes filles qui, pour aller à Koweït, prennent l'avion seules, n'ont jamais eu l'occasion, dans leur milieu d'origine de se rendre, même accompagnée, jusqu'à l'agence locale de Omanair. Des relations à long terme, on ne peut rien présupposer mais seulement rappeler que même s'il est vrai qu'« il n'est pas évident que ce type de changements [les réactions à la nouvelle mobilité et expériences nées des bouleversements socio-économiques] intervenus dans les attitudes et les comportements des jeunes adolescentes survivent à leur mariage et à leur intégration dans l'univers domestique des femmes »³⁸, il constitue indéniablement un facteur potentiel de changement, et de changement sans heurts.

Si modestes que puissent paraître les résultats de cette courte étude, ils ont malgré tout l'intérêt de rappeler que certaines notions considérées comme évidentes ne le sont nullement et mériteraient d'être interrogées. Ainsi, à Koweït, et dans une moindre mesure en Oman, sous les apparences d'une modernité individualisante que confère la mise en place progressive

causes des résultats économiques mitigés des pays du Golfe. (Voir, comme exemple typique de cet argumentaire, l'article paru dans *Les Echos* du 31 octobre 2001 « Le pouvoir des femmes » de Stephan Richter). Il convient bien plutôt de rappeler que si la participation des femmes y paraît extrêmement faible, c'est qu'elle est statistiquement noyée dans le nombre important de travailleurs immigrés, qui sont en majorité des jeunes hommes célibataires ou ayant laissé leur famille au pays dans l'espoir d'y revenir après avoir amassé un petit pécule. C'est ainsi, par exemple, qu'à Koweït, le ratio homme/femme est de 151/100 en 2003, soit le 3^{ème} plus élevé du monde, après UAE et Qatar, ce qui ne manque pas d'avoir une influence sur le taux d'activité des femmes calculée en proportion de la population active.

Nous devons cette note à Laurent Bonnefoy, que nous remercions pour sa relecture rigoureuse, ses conseils pertinents et ses encouragements précieux.

³⁵ Région de l'est omanais, dont le commerce maritime et la pêche constituent les principales activités.

³⁶ Dawn Chatty « L'activité féminine en Oman : entre choix individuel et contraintes culturelles » in *L'Oman contemporain*, Marc Lavergne, Brigitte Dumortier (dir.), Paris, éditions Karthala, 2002.

³⁷ En permettant, non pas de « rester en contact avec sa tribu », mais plutôt de prendre parfois quelque distance avec elle.

³⁸ J. Tucker dans son introduction à l'ouvrage collectif *Arab Women : Old Boundaries, New Frontiers*, Bloomington, Indiana University Press, 1993.

« it is less clear that this kind of change in the attitudes and behavior of adolescent girls will survive their marriages and integration into female domesticity ».

d'une société de consommation, la prédominance des structures familiales ou tribales demeure et dicte toujours les comportements. Si ce phénomène est bien connu et souvent pris en compte dans l'étude des solidarités politiques et des structures économiques dans la région du Golfe, il a très peu été étudié en tant que tel. Considérer de plus près la confrontation du système familial, ligne d'horizon de l'univers féminin, avec les changements socioéconomiques survenus à la suite du développement rapide que connaissent les sociétés du Golfe depuis quelques décennies permet de déceler des mécanismes d'évolution qui remettent en cause l'image figée et éternelle dans laquelle la femme des pays du Golfe est souvent cantonnée. Ces mécanismes d'évolution sont rapidement intégrés dans la notion fort mouvante de tradition, et ce d'autant que, neutres, ils ne véhiculent nul modèle perçu comme extérieur à la culture arabo-musulmane³⁹ ; ils viennent ainsi rappeler que pour aborder la question de la femme arabe de la Péninsule « en face »⁴⁰, il convient de garder à l'esprit que ce que l'on a coutume d'appeler son « émancipation » ne prendra pas nécessairement les chemins tracés par l'Occident mais se fera avec son propre système de signification et de légitimation, et cela, de façon à pouvoir recréer son univers propre, le seul à l'aune duquel on puisse mesurer correctement son cheminement.

³⁹ Et rappelons-le, la sociabilité *horizontale* ne menace en rien la solidité de la sociabilité *verticale*.

⁴⁰ En suivant, ainsi, la démarche mise en œuvre par François Burgat dans son ouvrage *L'islamisme en face*, Paris, La Découverte, nouv. éd. 2002.